



Extrait du Décharge

<http://dechargelarevue.com/Un-poeme-inedit-de-Patricia.html>

Un poème inédit de Patricia Cottron-Daubigné

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : mercredi 26 juillet 2017

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Avec *Croquis-Démolition* (Ed. de la Différence) puis *Ceux du lointain* (L'Amourier éd.), Patricia Cottron-Daubigné a incontestablement imprimé sa marque sur la poésie d'aujourd'hui : on ne saurait désormais évoquer la dimension politique ou sociale que peut prendre la poésie sans nommer ces deux livres (cf : [I.T.D n° 686](#)). Mais dans le même temps, il est réducteur de s'en tenir à ces seuls écrits de circonstance, et de méconnaître ce faisant une écriture autre, plus intime, encore qu'il est difficile le plus souvent de décider à quel registre appartiennent tels ou tels poèmes, comme le rappellent les inédits que Patricia Cottron-Daubigné nous a confiés en vue de constituer un dossier dans un prochain *Décharge*, aussi bien que celui dont je présente un extrait ci-dessous.

Suis-je double ?, s'interroge la poète au cours de l'interview qu'elle me donne. *Bien sûr, et triple et plus encore, femme !!* répond-elle à elle-même ; et de rappeler à la suite : *Ces deux directions étaient même mêlées dans mes deux premiers recueils, Â« Les Terrasses rouges Â», Polder [1], et Â« Portraits pour ma mémoire Â», chez Soc et foc, ou encore dans Â« Journal du houx vert et de la bruyère Â», poèmes d'une fille vers son père décédé, ouvrier, paru chez Gros textes (2015). Bref, une poète dont il convient d'apprécier toute la variété des registres et des écritures.*

Écrire et si rien

« ça ne finira donc jamais » elle
répète
à quelque chose malheur est bon
mauvaise heure mauvais oeil
fait tourner la phrase longtemps
l'a entendue si souvent
on ne sait pas ce qui naîtra de bien
de cette souffrance-là

cette souffrance-là
brise les os et le regard

on lui dit on veut son bien
il faut tenir
alors elle fait l'effort
pose les mots
comme on défait un baluchon
qu'on a porté longtemps
sur les épaules
encombrant on s'est habitué
à quelque chose malheur est bon

elle pose les mots les lettres les regarde les touche
et si les caresser leur donnait la douceur un peu
celle de votre peau
se dit si je construisais autrement
la lumière sur les arbres et les mots leur mouvement

elle bouge les lettres
bonheur cela s'écrit pourrait donc
venir bouger aussi les premiers papillons
seraient bien le printemps
une vie, une vie dans le printemps
près des grands arbres
et les mousses sous les pieds un lit nouveau
bonheur comme une voix dans son lieu

elle lit ce qui s'écrit
à quelque chose malheur est bon
à quelque chose bonheur est mal
souffrance lui est venue de tant de rêves pendus
lui est venue des mots que vous avez tus

tue
cette souffrance-là
qui plie le dos calcine les épaules
et les arches de toutes les villes
cette souffrance-là qui fait le silence

à quelque chose malheur est bon
les lettres autour qu'en pourrait-elle faire
elle lèche son malheur et c'est bon
n'ose pas lécher l'heure bonne
comme il faudrait comme
le sexe que l'on aime
elle reprend ce serait quoi avec toutes les lettres ou presque
lécherait le bonheur jusqu'à l'âme
giclerait le bonheur
occuperait tout l'espace
dans sa main dans son regard
comme un oiseau fragile
ce petit battement du coeur sous l'aile.

Post-scriptum :

Repères : Patricia Cottron-Daubigné : *Ceux du lointain*. Editions de l'Amourier. (1 montée du Portal - 06390 - Coaraze). 80 p. 12, 50Euros. Lire à propos de ce livre l'[I.D n° 686](#).

Pour ne rien rater, le dossier Patricia Cottron-Daubigné par exemple (interview de l'auteure, inédits, etc), le mieux est encore de s'abonner à la revue Décharge. Cliquer sur l'onglet *S'abonner* : [ici](#).

[1] n° 89 - mais oui, presque on l'oublierait : le premier recueil de Patricia Cottron-Daubigné est paru en 1996 dans notre collection Polder. Préface de Gérard Fauchaux.